

# Le Carnaval de Saint-François: Au commencement était...

✍ par Léonard Lemieux

*Ainsi qu'il avait été annoncé dans le numéro de mars de L'Écho, nous essaierons au cours des prochains mois de ramener à la mémoire collective différentes facettes d'une aventure hivernale qui, sur une période de plus de trente ans, a animé la vie sociale de notre paroisse. Il ne s'agit pas d'une recherche historique, mais d'une perception personnelle d'un ancien d'ici, M. Jacques Chabot qui a vécu de près ces festivités carnavalesques en tant que bénévole. La mémoire collective lui doit d'avoir colligé des textes publicitaires, des articles de journaux avec photos, de la correspondance interne et même des états financiers des événements. À la suite de son décès, l'an dernier, ce dossier particulier a été remis à la Société de Conservation du Patrimoine qui le partage avec vous maintenant.*

Le premier Carnaval de St-François remonte à 1954-1955; notons ici que chaque carnaval chevauche deux années, l'organisation prenant forme en automne et les activités venant en janvier suivant. Tiens ! Première surprise: celui de Québec fait son apparition la même année et, j'ose avancer cette hypothèse, pour les mêmes raisons, c'est-à-dire secouer la torpeur hivernale et mettre de la vie dans le quotidien. L'importance de l'affaire retient l'attention des deux auteurs de Chronique de St-François-de-la-Rivière-du-Sud, à la page 370:

*«Merveille des merveilles, les jeunes et les moins jeunes organisent un Carnaval à St-François! La première reine du Carnaval sera en 1955, Monique Boulet, fille de Paul-Arthur et de Germaine Bonneau. Elle inaugurerait ainsi une longue liste de duchesses et de reines qui, chaque année, rehausseront de leur charme et de leur vivacité les festivités de la mi-hiver. L'on s'amuse ferme et sainement grâce à tout ce qui est prévu pour le Carnaval; l'hiver en est moins long.»*

En cette première année, la colistière de la reine était Doris Lecomte ma dernière institutrice au primaire et la sœur de mon ami Clermont. Par la suite, sauf en deux occasions, les aspirantes au titre se compteront toujours par trois. Mais, me direz-vous, cette manifestation populaire doit certainement ses origines à une forme d'organisation structurée; vous avez raison. À la fin des années '40, point de télévision, point de jeux électroniques, point de X Box ou tout autre truc du genre; la règle d'or s'énonçait autoritairement en ces termes: «Allez jouer dehors». Des skis trop grands pour nous, des patins bourrés de vieux bas pour en diminuer la pointure, des tape-culs artisanaux, c'était là l'arsenal ludique des jeunes que nous étions, et nous étions nombreux.

Au village, selon les dires de Denis Lamonde, fils d'Arthur habitant à proximité, un certain vicaire Nicole aurait lancé en face de l'église l'aménagement d'un «rond» pour le patinage



Crédit photo archive: Monique Boulet-Martineau, première reine du Carnaval d'hiver de Saint-François.

seulement, mais le hockey porté par les rivalités Canadiens-Red Wings réclamait aussi sa part. La patinoire se transporta donc sur un terrain prêté par les Sœurs de la Congrégation, à l'arrière du magasin Lamontagne.

Saint-François avait alors une équipe de hockey qui se mesurait à celles des paroisses voisines. Les plus vieux se souviendront certainement du gardien Antoni Lecompte, de Roger Dallaire emprunté à Saint-Raphaël, de Gonzague April, de mon père Sylvio et de bien d'autres. Pas de chalet bien sûr pour se réchauffer entre les périodes, alors les magasins au cœur du village accueillèrent tout ce beau monde. Je revois encore les boîtes de carton écrasées sur les magnifiques planchers bruns dans la cuisine de M. Jos Paré, marchand général, histoire de les protéger tant bien que mal d'une clientèle impromptue. Il fallait y croire pour accepter pareil dérangement.

C'est à cette époque qu'un groupe de citoyens entreprit de poser les jalons d'un organisme voué aux loisirs. L'histoire locale a retenu leurs noms: le maire Xavier Forgues, M. Athanase Gaulin, Richard Morin, Alphée Blais, Léopold Allaire, Roméo Guimont, Gonzague Lamonde, Sarto Jean, Solfrid Morin, Antonio Lamonde, Léopold Théberge, Irenée Garant et Wilfrid Marceau. Ce dernier, après l'obtention des lettres patentes le 20 octobre 1952, fut élu président de la nouvelle entité: La Corporation de l'O.T.J. de St-François. Le train des loisirs était sur les rails, l'ingénieur était aux commandes. Deux ans plus tard, le Carnaval allait en devenir la locomotive et, comme nous le verrons, il y aura quantité de bénévoles pour alimenter la chaudière en charbon.

## Appel à tous

Pour la période de 1954 à 1967, les documents de M. Chabot sont muets. Si quelqu'un avait en sa possession des photos ou d'autres formes d'informations pertinentes, je lui serais redevable de m'en faire part à: [lemieux.leonard@videotron.ca](mailto:lemieux.leonard@videotron.ca) ☎



**SERVICES FONTAINE**  
**FINANCIERS PICARD**  
Cabinet en services financiers

Réal Fontaine, a.v.c., Frédéric Picard:  
Conseillers en sécurité financière | Conseillers en assurances et rentes collectives  
Représentant d'épargne collective

Mikael Dostie: Conseillers en sécurité financière

Isabelle Morin, Micheline Leblanc: Adjointes administratives

Bertrand Bélanger, représentant autonome:  
Conseiller en sécurité financière | Conseiller en assurances et rentes collectives

Placements garantis | Fonds distincts

Assurance vie | Assurance salaire

Assurance maladies graves | Assurances et rentes collectives

234, boulevard Taché Est, Montmagny | 418 248-2358  
[fontainepicard.ca](http://fontainepicard.ca) | [fplcard@groupeaif.com](http://fplcard@groupeaif.com)



# Le Carnaval de Saint-François : la période d'émergence

✍ par Léonard Lemieux.

L'état de santé actuel et la vitalité des loisirs de notre paroisse ne doivent pas nous faire oublier que les premières années de l'O.T.J. et du Carnaval se sont déroulées sous le signe de la précarité et de l'austérité. À preuve les états financiers originaux qui nous apprennent que l'organisme paroissial n'est pas né avec une cuillère d'argent dans la bouche si vous me permettez cet euphémisme.

La décision de construire en 1952 un modeste chalet des sports serait demeurée à la case des intentions louables, n'eût été l'engagement social de l'équipe des «Six»<sup>(1)</sup> et l'apport financier personnel de M. Wilfrid Marceau. Malgré les réticences et les critiques survint enfin une lueur d'encouragement: «À l'hiver de 1955, ..., le premier Carnaval de Saint-François rapporte 375\$ en profits nets... C'est grâce à cette activité toujours réussie que Monsieur Marceau a pu être remboursé du montant qu'il avait avancé de ses propres deniers.»<sup>(2)</sup>

C'est donc avec le Carnaval d'hiver et ses activités que les liquidités vont arriver au moulin des loisirs. La recette se présente à la fois simple et complexe : recruter des jeunes filles, organiser des soirées attrayantes, dénicher des commanditaires qui offriront des prix, vendre des billets, préparer des activités extérieures et diffuser la publicité. Tout de suite, on entrevoit la somme d'énergies nécessaires à la mise en marche de l'aventure.

Commençons par la recherche des duchesses. Aux dires de MM. Wilfrid Marceau et de Calixte Laliberté, principaux démarcheurs en la matière, il n'existait a

priori aucun critère de base pour orienter un choix préliminaire. Toutefois, je me prends à penser que les candidates retenues correspondaient grosso modo à la description laissée par le naturaliste suédois Pehr Kalm en visite au Canada plus de deux siècles auparavant: «Ici, les femmes en général sont belles; elles sont bien élevées et vertueuses et ont un laisser-aller qui charme par son innocence et prévient en leur faveur».<sup>(3)</sup> Chose certaine, les recruteurs ont réussi, sans y mettre trop de pression, à en convaincre 97 durant les 33 ans du festival. Si l'on fait exception de quelques rares objections de la part de parents ou de «cavaliers» peu entichés à l'idée de voir la fille ou «la blonde» accéder à cette forme de célébrité locale, le consentement était facilement obtenu. Je ne vous apprendrai rien en révélant qu'on lorgnait, à bon droit d'ailleurs, du côté des familles nombreuses pour dénicher la perle rare, escomptant que le clan familial et la parenté par alliance fourniraient une base solide de bénévoles pour écouler les billets donnant droit aux précieuses capsules du couronnement de la reine.

Une chanson de notre folklore répète que «Pour boire il faut vendre», il en va ainsi pour notre Carnaval et ses livrets de billets donnant droit au tirage des prix qui, nous le verrons plus tard, gagneront en nombre et en valeur. Comment s'y prenait-on? Un document daté du 26 décembre 1971 trace les grandes lignes de l'opération. En cette soirée, on départagea par tirage au sort un territoire de 19 agglomérations à visiter. Les résultats consignés apportent une preuve majeure du rayonnement géographique de l'entreprise. M. Calixte Laliberté, responsable de la duchesse Martine Simard, se voit attribuer St-Raphaël, St-Vallier, St-Paul, Rosaire (sic), Beaumont et St-Charles; M. Wilfrid Marceau, responsable de la duchesse Jacinthe Gendron, visitera Berthier, Cap-St-Ignace, St-Pamphile, Ste-Perpétue, Tourville, St-Anselme et La Durantaye; enfin, M. Yves Laflamme, responsable de la duchesse Odette Théberge, sillonnera St-Pierre, Armagh, St-Michel, St-Jean-Port-Joli, L'Isletville et St-Gervais. On précise à la toute fin

de la page: «Balance du territoire ouvert à tout le monde». On aura remarqué que la ville de Montmagny, pourtant rapprochée, ne figure pas dans l'énumération des endroits choisis; doit-on en déduire que ce pôle urbain entrait dans la catégorie des lieux accessibles à tous? Il est tout à fait légitime d'en arriver à cette conclusion si l'on se reporte aux nombreux gagnants magnymontois recensés.

Un fait est indéniable: les succès financiers répétés année après année nous amènent à penser que beaucoup de bénévoles agents libres ont mis l'épaule à la roue dans les campagnes de vente et que toutes les occasions étaient bonnes pour relancer les acheteurs éventuels, peu importe l'endroit. J'ai même ouï dire que Denis Blais, fils de Maurice, de son lit à l'Hôtel-Dieu de Lévis avait poussé le prosélytisme jusqu'à transformer sa chambre en bureau de vente temporaire. C'est là un exemple parmi tant d'autres qui explique la réussite du Carnaval de St-François en dépit d'une forte concurrence extérieure et, disons-le, d'une jalousie mal dissimulée.

(1) MM. Guy Gaulin, Rosario Montminy, Wilfrid Marceau, Gonzague Lamonde, Richard Morin et Roméo Guimond.

(2) Dumas, Paulin. Historique de l'organisation des loisirs à St-François de Montmagny, Bulletin spécial d'information, vol.111, no.8, septembre 1966, p.2.

(3) L.W. Marchand éd. Voyage de Kalm en Amérique, Montréal, T.Berthiaume, 1880: 42-43. Reines et duchesses de 1955 à 1966.

1954-1955:  **Monique Boulet**, Doris Le-comte; 1955-1956:  **Hélène Simard**, Pierrette Couture, Carmen Martineau; 1956-1957:  **Louissette Garant**, Thérèse Lamonde, Agathe Montminy ;1957-1958:  **Réjeanne Laflamme**, Géraldine Paré;1958-1959:  **Constance Martineau**, Gisèle Gamache, Monique Théberge; 1959-1960:  **Angèle Laliberté**, Candide Blais, Marie-Alice Roy; 1960-1961:  **Lise Lamonde**, Simone Campagna, Céline Martineau; 1961-1962:  **Anita Lamonde**, Françoise Boulet, Monique Fiset; 1962-1963:  **Simone Fournier**, Cécile Allaire, Monique Campagna; 1963-1964:  **Armande Laliberté**, Thérèse Lamonde, France Simard; 1964-1965:  **Diane Gendron**, Doris Théberge, Julienne Blais; 1965-1966:  **Louissette Pellerin**, Rolande Gamache, Huguette Jolivet. 



Un autre sommet a été atteint par les Loisirs St-François avec la vente samedi dernier de plus de 3.400 bougies symboliques de leur 15e Carnaval d'hiver. La réussite rayonne sur le visage de ces responsables. Nous voyons ici le grand argentier, M. le curé Louis Pelletier, en compagnie du président du Carnaval, M. Wilfrid Marceau, du secrétaire, M. Gonzague Lamonde, ainsi que de M. et Mme Yves Laflamme, directeur.



# Le Carnaval de St-François

## La consolidation

par Léonard Lemieux

*Comme il fallait s'y attendre, la popularité et le rayonnement du Carnaval de Québec ont créé un engouement réel pour ce type d'activité hivernale festive et ont débouché sur une pléthore d'événements qui poursuivaient les mêmes buts et qui adoptaient les mêmes méthodes de financement. Inévitablement, la présence de plusieurs joueurs sur la même glace devait entraîner quelques rivalités de clocher d'autant plus que le territoire de la Côte-du-Sud était ouvert à une concurrence illimitée.*

Dans sa pièce «La guerre de Troie n'aura pas lieu», Jean Giraudoux fait dire à Ulysse: «Il n'est pas très prudent d'avoir des dieux et des légumes trop dorés»; les succès du Carnaval de St-François, dès le début, ont à coup sûr attisé convoitise et émulation. En février 1957, la ville de Montmagny qui n'a toujours pas de festival propre reçoit la visite de Michèle Iere de Québec dans une grande soirée patronnée par nul autre que le député du comté et Procureur général Antoine Rivard; la semaine suivante, l'hebdomadaire Le Peuple relève le passage de Lise Iere de Lévis au Club Le Bûcheron. L'année 1958 est témoin de l'apparition d'une nouvelle appellation, le Carnaval régional de Montmagny, succursale de celui de Québec dont la pièce de résistance du programme fut, le soir du 23 mars, une soirée à l'aréna avec la reine de Québec, à 8 h30, «après les exercices de la retraite» précise cependant LE COURRIER. Encore quelques années et l'idée fit son chemin, la pression devenant plus forte pour que soit lancée une célébration carnavalesque magnymontoise «pour garder l'argent ici»<sup>(1)</sup>. Pendant ce temps, les organisateurs et bénévoles de notre fête peaufinent le tableau des activités et avec le support enthousiaste de la population ils réussiront à engranger des surplus qui atteindront plus de 6000\$ en 1966, toujours malgré une

concurrence envahissante venue de Montmagny. De fait, LE PEUPLE, le 20 janvier 1961 intitule sa page éditoriale «Sa Majesté Carnaval est dans nos murs» et annonce une vente de la Flamme du Carnaval qui empiète sur les paroisses de St-François et de Berthier. Ce carnaval éprouvera rapidement des difficultés (les hebdomadaires parlent de bisbille) et sa flamme s'éteindra vers 1965, non sans qu'un lecteur anonyme fasse publier cet entrefilet mordant: «Qu'au lieu de critiquer constamment ceux qui oeuvrent dans les loisirs à Montmagny, la population locale pourrait plutôt prendre exemple sur St-François et fêter ceux qui se dévouent dans ce domaine. St-François a de nouveau marqué le pas samedi soir dernier en offrant une fête monstre à M. Wilfrid Marceau qui se dévoue depuis 16 ans pour les Loisirs». Fait à noter: la première mention relative à notre carnaval dénichée dans LE PEUPLE remonte au 24 février 1961; il y est écrit: «Nous avons eu depuis plusieurs semaines une température idéale pour le Carnaval. Nous félicitons Mlle Lise Lamonde qui a été élu (sic) Reine à St-François».

La huitième version de l'événement, celle de 1961-1962, sera rehaussée par la première apparition du roi de la fête, Bonhomme. Les documents photographiques qui nous sont parvenus témoignent d'une ressemblance certaine avec celui de Québec, d'une parenté à tout le moins du côté de la fesse gauche comme on dit par ici. Malgré le secret bien gardé de l'identité du personnage, mystère oblige, l'histoire locale nous apprend qu'ils furent quatre à chausser les bottines du joyeux drille et nous nous permettons de les tirer de leur anonymat temporaire: MM. Jean-Marie Garant, Joseph Marceau, Denis Lemieux et Norbert Morin. Dans toutes les grandes fêtes, Bonhomme sera le porte-étendard et l'ambassadeur du festival et le choyé des

Photo: Jen Dominique Rousseau



### Un nouveau chez-soi

(R.L.) À l'instar de milliers de Québécois qui prendront possession de leur nouveau logement le 1er juillet, cet écu-reuil avait déjà arrêté son choix sur cette cabane à oiseaux. Est-ce un autre signe d'austérité du fait qu'il aura amplement de place à stocker ses noisettes, une image souvent associée à l'épargne. ☉

EMBALLAGES  
**LM**  
PACKAGING

Emballages de protection spécialisés  
Produits de carton ondulé  
Petites et grandes quantités

WWW.EMBALLAGESLM.COM

T • 1 866 259-7710  
F • 1 866 259-0909  
service@emballageslm.com

25, rue de l'Étang  
Saint-François, Québec  
Canada, GOR 3A0





Cette photo nous laisse voir la reine du 14e Festival d'hiver de Saint-François, Sa Majesté Marjolaine Ière (Guimont) entourée de tous les membres de sa cour. Le joyeux bonhomme carnaval qui est de toutes les fêtes a tout particulièrement été brillant en ce soir de clôture des festivités.

duchesses qu'il présentera et couronnera avec protocole et jovialité. Ces événements attirent de nombreux participants et les endroits capables d'accueillir pareille affluence se comptent sur les doigts de la main. Des soirées se transporteront au Centre Civique de Montmagny tandis qu'à St-François, la vieille salle paroissiale, ancien presbytère aujourd'hui le pavillon Laurent-Bédard, permettra la tenue de danses, de banquets de couronnements en alternance avec la salle de Ti-Bé, plus tard Le Rendez-vous des Copains, et même la salle située en haut de la Coopérative aux Quatre-Chemins sera mise à contribution. De toute évidence l'ampleur du Carnaval exigeait un pied-à-terre permanent pour centraliser ces manifestations et la présence quasi providentielle du curé Louis Pelletier vint matérialiser les ambitions entretenues dans le domaine des loisirs. Paulin Dumas, dans son historique des Loisirs de St-François résume ainsi la situation: «Monsieur l'abbé Louis Pelletier, curé dévoué, ouvrier et architecte à ses heures, attendait cette demande d'aide de la part de ses paroissiens plutôt que d'imposer ses services. On avait alors besoin de main d'œuvre compétente, et l'abbé Pelletier était l'homme tout désigné» (2). Notre Centre des Loisirs maintenant sis au milieu du village et dont nous sommes fiers à juste titre a pu ainsi accueillir le 17 décembre 1965 le premier couronnement d'une duchesse de notre Carnaval. Beaucoup d'autres allaient suivre. ◊

(1) LE PEUPLE, 4 mars 1960.

(2) Dumas, Paulin. Historique de l'organisation des loisirs à St-François de Montmagny, Bulletin spécial d'information, vol. 111, no 8, septembre 1966, p.3

### Les reines et duchesses de 1966 à 1977:

1966-1967: Réjeanne Simard, Lisette Blais, Gisèle Nicole;  
1967-1968: Marjolaine Guimont, Régina Leblanc, Jocelyne Lévesque;  
1968-1969: Hélène Vézina, Céline Blais, Céline Montminy;  
1969-1970: Huguette Blais, Lise Blais, Louise Blais;  
1970-1971: Ginette Gendron, Rachel Picard, Francine Allaire;  
1971-1972: Jacinthe Gendron, Odette Théberge, Martine Simard;  
1972-1973: Diane Blais, Colette Jolivet, Jocelyne Noël;  
1973-1974: Thérèse Morin, Lisette Blais, Réjeanne Blais;  
1974-1975: Marie Lamonde, Diane Boulet, Marianne Lamonde;  
1975-1976: Liliane Rémillard, Diane Denault, Nicole Blais;  
1976-1977: Sylvie Noël, Lucie Labrecque, Claudette Poirier. ◊



## Le Carnaval de Saint-François, quatrième partie

# Les années fastes

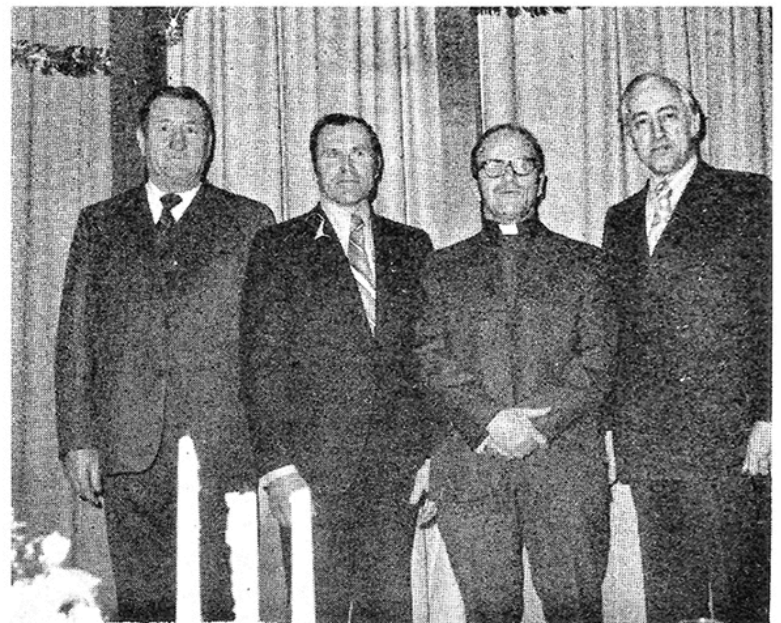
Rendu nécessaire par la multiplicité des événements liés aux loisirs, souhaité par la population, construit avec diligence, le nouveau Centre des Loisirs se retrouve vite géographiquement et socialement au cœur de nombreuses activités récréatives. Selon Paulin Dumas, toujours dans son historique de l'organisation paroissiale, il était évident notre centre serait appelé à desservir les paroisses limitrophes, principalement celles de Berthier, St-Pierre, Saint-Raphaël et Saint-Vallier. Notre salle principale convenait parfaitement pour la tenue de soirées de danses populaires, de bals du « bon vieux temps », de banquets de noces et de rencontres après des funérailles. Surtout, écrit-il en conclusion, «...Durant le Carnaval d'hiver, la grande salle devient l'endroit par excellence pour les soirées en l'honneur des duchesses, soirées de couronnement, souque à la corde et toutes autres activités qui font partie du Carnaval ». Ainsi, il ne faut pas s'étonner de découvrir dans le programme du quatorzième festival (1968) que la soirée du 20 janvier a été retenue par l'organisation d'une duchesse de Saint-Pierre, Evelyne 1<sup>ère</sup> (Blais).

✍ par Léonard Lemieux

Les années qui vont suivre sont portées par un enthousiasme et un dévouement qui témoignent de la vitalité de la paroisse. Les bénévoles ne manquent pas et leurs initiatives ne s'imposent pas de limites. Puisqu'il s'agit d'assurer les fonds nécessaires au maintien de toutes les activités de loisirs à l'année longue, l'accent sera mis sur la période carnavalesque pour générer les entrées d'argent. On privilégie d'abord la vente de billets et de bougies «truquées» promettant de nombreux et très intéressants prix. À titre d'exemples, la campagne de financement pour le festival de 1973 a présenté une liste de 65 gagnants qui avaient acheté des bougies et de 10 autres qui avaient opté pour des billets; l'année suivante, on dénombre 96 gagnants pour la bougie et le premier prix rattaché aux billets, 1500\$ offert par les Loisirs de St-François, a été attribué à une dame d'Ottawa. Pour offrir des prix en pareille quantité, il faut nécessairement aller à la recherche de commanditaires, on dirait aujourd'hui des « sponsors ». D'une année à l'autre, on retrouve leurs noms sur les billets mis en vente avec la description des prix offerts au tirage; hommes d'affaires et entreprises du milieu, de l'extérieur même, collaborent à cette forme de bourse commune avec une générosité qui ne se dément pas. À défaut de ne pouvoir les nommer tous, pour ne pas commettre d'injustice à leur égard, citons uniquement les donateurs inscrits sur les billets du festival de 1974 : les Loisirs de

St-François, Montmagny Ready-Mix Inc., Meubles Morigeau, Garant Inc., Clément Roy Inc., l'Aumônier des Loisirs, la Société Coopérative, Hôtel Boulet, Léon Blais, électricien et Richard Picard, puisatier. On est même allé jusqu'à obtenir des voitures en guise de prix exceptionnels; en 1971, le Garage Jean-Paul Simard a ajouté dans la cagnotte carnavalesque une Renault 8 et

pour ne pas demeurer en reste, en 1972, Raby Auto Enr. accordait une Datsun 1200 «Fast Back». Décidément, on ne lésinait pas sur les prix et cela explique facilement des ventes qui dépassaient les 17 000 billets certains hivers, d'autant plus que de nombreux démarcheurs moussaient la candidature de leurs protégées issues des familles de la paroisse. Comme il a déjà été écrit, 97 jeunes femmes



M. Adrien Lambert, M. Wilfrid Marceau, l'abbé Aimé Talbot et M. Jean-Paul Cloutier participaient au Banquet de la Reine, dimanche.

## Succès St-François



873, Rang Nord  
Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud  
(Québec) G0R 4B0

T 418 248-1422  
F 418 248-7074  
ggbsamson@globetrotter.net

[www.ggbsamson.com](http://www.ggbsamson.com)

**GARAGE SAMSON**

**Argo**

**Auto PLACE**  
MAÎTRE MECANIQUE






**Forage J. & R.  
Cloutier inc.**

R.B.Q.: 2314-4926-84

- FORAGE DE PUIITS ARTÉSIENS
- HYDRO-FRACTURATION
- VENTE ET INSTALLATION DE POMPES

676, ch. St-François Ouest, Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud (Qc) G0R 3A0

Tél: 418 259-7490 • Cell: 418 241-8024 • Fax: 418 259-7673

• E-mail: [cloujoc@globetrotter.net](mailto:cloujoc@globetrotter.net)

**SOYEZ RECONNUS  
PAR VOTRE CLIENTÈLE  
GRÂCE À UNE IMAGE  
CORPORATIVE  
RECHERCHÉE**



**CREDO**  
création • impression • affichage  
1010, rue Renault, Saint-Jean-Chrysostome (Québec) G6Z 2Y8

CONCEPTION  
WEB  
SIGNALÉTIQUE INTÉRIEURE  
AFFICHAGE GRAND FORMAT  
IMPRESSION OFFSET ET NUMÉRIQUE  
KIOSQUE

visitez notre site web  
[www.impressionscredo.ca](http://www.impressionscredo.ca)  
pour en savoir plus sur nos services



La **force** d'une équipe

ont accepté de s'impliquer à titre de duchesses et leur participation a grandement contribué à la réussite des différentes célébrations. À Saint-François, doit-on s'étonner que parmi celles-ci le patronyme Blais revienne 17 fois et, qui plus est, qu'en 1971, Lise, Louise et Huguette Blais, aujourd'hui conseillère municipale, se soient retrouvées pour entourer Bonhomme? Le nom de Lamonde, pour sa part, revient 6 fois dans ce palmarès des candidates.

Les organisateurs du Carnaval de St-François, Wilfrid Marceau en tête, voyaient grand et de ce fait, ils ont réussi à monter des événements qui méritent d'être tirés de l'oubli. Lors du 14<sup>e</sup> festival en 1968, le banquet de clôture des festivités a réuni près de 500 personnes «dans l'enceinte du magnifique Centre des Loisirs», dont le ministre de la Santé, du Bien-Être et de la Famille, l'honorable Jean-Paul Cloutier aux côtés du maire, M. Oscar Garant et de M. le curé Louis Pelletier. Cette année-là, il est question de profits dépassant le cap des 10,000\$. Pourquoi en rester là? En 1969, sous le règne de sa Majesté Hélène Iere Vézina, le banquet rassemble plus de 400 convives et la soirée est rehaussée cette fois par la présence du ministre Cloutier, toujours porteur de bonnes nouvelles, et par celle du député Adrien Lambert qui a fait rire l'auditoire dans un laïus plutôt laudatif au sujet de

la reine du Carnaval en soulignant que si Québec avait invité Grace de Monaco à son festival, celui de St-François accueillait la «grâce» d'Hélène. Les résultats escomptés pour cette aventure de 1969? Selon M. Marceau, une rondelette somme de 13,000\$ en plus d'une subvention gouvernementale de 3,000\$, voilà qui justifie quelques invitations bien ciblées. L'adage populaire dit qu'il n'y a pas deux sans trois; en 1972, les stratèges de l'événement frappent encore un grand coup lors du banquet de la reine Jacinthe 1<sup>ère</sup> (Gendron). À la table d'honneur on comptait un monseigneur, huit prêtres, un ministre, un député, deux journalistes et trente autres invités de marque, de quoi jeter beaucoup de lumière sur notre patelin. Le député Lambert a encore une fois déridé l'assemblée en avançant que le discours de sa Majesté Jacinthe constituait le meilleur discours du Trône jamais entendu. Mais on ne faisait que banqueter, me direz-vous? Pas du tout. De décembre jusqu'au début du carême, les activités au-dehors et au-dedans se multipliaient pour rejoindre le plus grand nombre possible de joyeux festivaillers. Attendons pour la suite de l'histoire.

Dans le prochain numéro: les attractions du Carnaval de Saint-François. ☉



## On s'y amuse ferme mais...

*Peut-être me suis-je un peu trop avancé dans ma dernière chronique en vous prévenant que la période carnavalesque n'était pas que prétexte à banquets et sauteries. Une relecture plus attentive des programmes officiels faisant état des activités à venir met en relief quantité de soirées où fourchette et violon affichent une complicité évidente.*

✍ par **Léonard Lemieux**


Il est de commune renommée qu'au Québec, et probablement encore plus dans nos milieux ruraux, une célébration digne de ce nom se conjugue avec les auxiliaires boire, manger et danser; les bénévoles organisateurs de notre relâche hivernale ont fait preuve de beaucoup d'imagination pour réunir ce trio de plaisirs bien de chez-nous. Puisqu'il s'y prêtait bien, le Centre des Loisirs a été le lieu privilégié de multiples dégustations de vins et fromages, de bières et fromages qui, selon les résultats financiers compilés par M. Jacques Chabot, apportaient de l'eau au moulin des Loisirs, cela dit sans jeu de mots évidemment. Ah! J'allais oublier de vous dire que les programmes des activités portaient les logos publicitaires des brasseries Molson ou Labatt. On retrouve au passage dans ces programmes des avertissements qui nous font sourire; ainsi, pour un souper en 1981, il est mentionné que des ustensiles sont disponibles à la cuisine alors que deux ans plus tard on précise qu'il faut apporter les dits ustensiles. Doit-on en déduire que les collectionneurs de souvenirs s'étaient faits nombreux et qu'ils réduisaient de cette façon les profits anticipés? À ce sujet, les documents laissés par M. Chabot constituent une source originale et riche de ces détails qui font la délectation des chercheurs; je me risquerais à le qualifier de Cerbère du bar tant il tenait un inventaire minutieux et une comptabilité serrée. On peut y connaître les marques d'alcool les plus vendues, le coût de leur acquisition et le prix de vente nécessaire pour générer une marge bénéficiaire raisonnable. Si la mécanique du bar ronronnait au quart de tour, je dirai que le débit fonctionnait au quart d'once bien mesuré et il en


était ainsi pour toutes les festivités où il y avait tenue de bar. Voulez-vous savoir combien l'orchestre des frères Laflamme recevait pour une soirée de musique traditionnelle? Tout est consigné dans les notes du trésorier qui tenait un journal de bar rigoureux pour chacun des événements et l'on sait que chaque année de carnaval en proposait un lot varié. Au risque de vous ennuyer avec une liste fastidieuse, permettez-moi de vous rappeler quelques soirées accrocheuses qui ont fait les beaux moments de la fête: le bal des guenilloux, le bal d'Époque préparatoire aux fêtes du 250<sup>e</sup>, le bal costumé, le bal de coton tellement prisé qu'en 1969 on a décidé de le reprendre un 4 mai en raison du mauvais temps de février. Et des soirées thématiques, vous en voulez? En voici: soirées western, barn dance, soirée canadienne avec les frères Grenier, soirées bavaroises, soirées «Gentilhomme et Gentille Dame», présentation des fiancés de l'année, le Grand Henri magicien sans oublier les tournois de pichenolles «au doigt ou à la baguette» et les concours de souque à la corde. Le plein air n'est pas délaissé pour autant; après tout, il s'agit de combattre la saison sur son propre terrain. Se succèdent annuellement des courses de «ski-doo» avec des prix prestigieux, des marathons de hockey, des tournois de ballon-ballai pour filles, des courses de chiens, du ski de nuit, des défilés de carrioles et des concours de monuments de glace. Bref, on s'amuse ferme durant des années mais un entrefilet journalistique en apparence anodin daté de 1983 attache un grelot précurseur à la queue de notre matou carnavalesque car on y annonce un grand défilé de carrioles et de chevaux «pour ranimer la participation vacillante de la population». Ce n'était donc qu'une question de temps avant que l'on passe à autre chose. Com-



ment expliquer une certaine désaffection à l'égard d'une institution qui avait réussi à se maintenir malgré une concurrence régionale omniprésente? Une conversation informelle avec madame Liliane Tremblay, reine en 1980 et qui a donc vécu cette aventure de l'intérieur, apporte un début de réponse. Selon elle, les années '80 établissent la royauté des systèmes de type VHS qui graduellement vont inciter les gens à vivre de façon sédentaire ayant à portée de la main des distractions plus accessibles; cette avenue tient la route. Toujours est-il que ce que l'on peut qualifier d'avis de décès du Carnaval de St-François a été publié en ces termes dans Le Peuple de la Côte-du-Sud le 2 février 1987: «La vente des billets a rapporté 13,416\$, une somme inférieure aux résultats de l'an dernier, a du (sic) constater le président des Loisirs et du Carnaval, M. Réal Lavoie. Ce dernier admet que le plus vieux carnaval de la région semble moins populaire d'année en année. En conséquence, l'équipe des Loisirs pourrait bien être obligée de réévaluer la formule dans un avenir plus ou moins rapproché.» La suite vous est connue: notre Carnaval avait vécu.


Mes remerciements s'adressent à MM. Wilfrid Marceau et Calixte Laliberté que j'ai torturés de mes questions, à M. Yves Laflamme, ex-maire, qui m'a refilé moult documents -souvenirs et à la Société d'Histoire de Montmagny qui m'a permis l'accès à ses archives.


### Reines et duchesses de 1978 à 1987



1977-1978:  **Céline Théberge**, Lynda Morin, Micheline Blais. 1978-1979:


 **Jacynthe Corriveau**, Pascale Blais, Lucille Chamberland. 1979-1980:

 **Liliane Tremblay**, Lise Garant, Marie Blais. 1980-1981:  **Jeanne-**

**Mance Morneau**, France Blais, Solange Boulet. 1981-1982:  **Sylvie Bernier**, Martine Martineau, Marie Simard.

1982-1983:  **Nancy Brochu**, Sonia Montminy, Mariette Gagnon. 1983-1984:

 **Carole Poirier**, Hélène Boulet, Danielle Bélanger. 1984-1985: 

**Johanne Laliberté**, Nathalie Lapointe, Line Poirier. 1985-1986:  **Julie Roy**,

Josée Blais, Nancy Proulx. 1986-1987:

 **Nadia Martineau**, Danielle Noël, Rolande Blais. 